
Le point de vue, Cahiers de praxématique n° 41,
coordonné par Alain Rabatel, Montpellier, 2003

Marc Marti (dir.)



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/narratologie/32>

DOI : 10.4000/narratologie.32

ISSN : 1765-307X

Éditeur

LIRCES

Référence électronique

« *Le point de vue, Cahiers de praxématique* n° 41, coordonné par Alain Rabatel, Montpellier, 2003 », *Cahiers de Narratologie* [En ligne], 12 | 2005, mis en ligne le 21 juillet 2005, consulté le 15 novembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/narratologie/32> ; DOI : 10.4000/narratologie.32

Ce document a été généré automatiquement le 15 novembre 2019.



Cahiers de Narratologie – Analyse et théorie narratives est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Le point de vue, Cahiers de praxématique n° 41, coordonné par Alain Rabatel, Montpellier, 2003

Marc Marti (dir.)

- 1 Ce numéro des *Cahiers de praxématique* est consacré au point de vue. Cette notion utilisée d'abord par la critique littéraire (Pouillon en 1946) est ensuite passée au champ de la linguistique du discours (Ducrot en 1984). Pour la narratologie, le PDV (point de vue) « traite de la prise en charge des informations narratives ». Selon l'approche de Gérard Genette, qui lui a substitué le terme de focalisation, si c'est bien le narrateur qui raconte, les événements sont représentés soit à partir de l'instance narrative (focalisation zéro) soit à partir de l'instance actoriale (focalisation interne), l'ensemble se résumant à deux questions : qui voit, qui sait ?
- 2 Pour la linguistique, la notion de PDV a permis de disjoindre l'énonciateur du locuteur. Pour Ducrot, « le locuteur, responsable de l'énoncé, donne existence, au moyen de celui-ci, à des énonciateurs dont il organise les points de vue et les attitudes ».
- 3 Les articles contenus dans ce numéro abordent « le PDV à partir de phénomènes qui, en langue, touchent aux relations du locuteur à lui-même, à autrui, à l'univers : autrement dit, une conception énonciative des cadres syntaxiques, sémantico-référentiel et discursif ».
- 4 Le premier point abordé par les contributions est celui de l'existence de marqueurs de point de vue en langue. Georges Kleiber l'aborde à travers l'étude des démonstratifs et de leurs emplois discursifs. Jacques Bres mène une étude similaire sur les temps verbaux, explicitant les liens entre l'instruction aspectuelle délivrée par les temps verbaux en langue et la construction d'un point de vue qui peut lui être associée en discours.
- 5 Une seconde façon « d'aborder la question entre langue et discours revient à traiter du niveau de manifestation des phénomènes, l'énoncé ou le discours, ainsi que de la nature du point de vue, comme objet d'analyse textuelle et discursive, en relation avec

l'interprétation ou comme outil d'analyse des énoncés ». Il s'agit des travaux de Robert Forest, Patrick Dendale et Danielle Coltier.

- 6 La troisième question abordée, plus proche de la narratologie, est celle de la polyphonie dans le point de vue. Pour Alain Rabatel, cette question renvoie à la conception que l'on se fait de la référence, et du même coup de l'énonciation. Mary-Annick Morel analyse quant à elle la fusion/dissociation des points de vue dans le dialogue oral à travers l'intonation et la syntaxe discursive. Marion Carel enfin, à travers l'analyse des particules consécutives et des « articulateurs », s'interroge sur la polyphonie du discours argumentatif.
- 7 Le recueil ne pose pas une définition unique du PDV, mais ce n'était pas son propos. Il ouvre la voie à de nouvelles perspectives et a le mérite de proposer un état de la question dans le domaine de la linguistique. Juste retour des choses et juste retour aux sources, ces réflexions devraient venir enrichir les outils d'analyse de la narratologie classique en permettant de redéfinir la notion de « focalisation » mais aussi celle de « narrateur », « narrataire » et « lecteur ».